



Jean-Paul Grasset

Le Pays de Montferrand, son originalité à travers l'histoire

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du quatrième colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 89-92.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



Citer ce document : Grasset (Jean-Paul), Le Pays de Montferrand, son originalité à travers l'histoire, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 4e colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 89-92.
<http://www.clempatrimoine.com>

Le pays de Montferrand, son originalité à travers l'histoire

JEAN-PAUL GRASSET
Professeur Agrégé d'Histoire

Pays de Montferrand est une expression commode pour désigner l'extrémité nord de l'Entre-Deux-Mers : ce territoire, aujourd'hui compris entre la Garonne, la Dordogne et approximativement l'autoroute A 10, correspond à peu près à l'ancienne baronnie de Montferrand. Son paysage s'ordonne en trois ensembles :

— un plateau entaillé par les vallées des ruisseaux affluents de la Garonne et de la Dordogne : jadis boisé, il a été défriché pour être cultivé en céréales et vignes et il est aujourd'hui gagné par l'extension de l'agglomération bordelaise ;

— un talus sur la rive droite de la Garonne : d'abord de direction nord-sud, il s'infléchit vers l'est et a fixé les sites des principaux bourgs du pays ;

— une zone basse, mal drainée, se terminant à la pointe nord de la confluence des deux fleuves par des îlots longtemps instables : ce « marais » a fait l'objet de plusieurs tentatives d'aménagements depuis les travaux de drainage des XVII^e et XVIII^e siècles jusqu'aux récentes tentatives d'industrialisation.

Ainsi décrit, le *Pays de Montferrand* apparaît comme une région isolée, peu favorable aux installations humaines. Le survol rapide de son histoire confirme-t-il ou non cette première impression ?¹



Carte de Monsieur de Belleyme (XVIII^e siècle).

LE PAYS DE MONTFERRAND :
UN MONDE ISOLÉ, REPLIÉ SUR LUI-MÊME

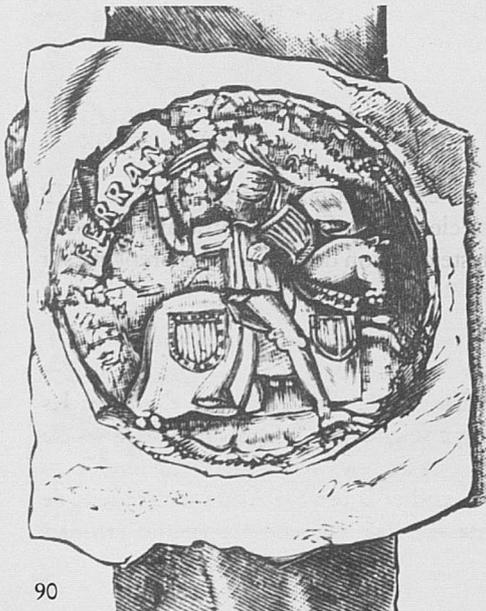
C'est certainement l'isolement de la région qui explique la pérennité des deux fondations humaines qui ont marqué son histoire : la baronnie de Montferrand et l'abbaye de Bonlieu.

La baronnie de Montferrand

La baronnie de Montferrand couvre à peu près ce que nous appelons le *Pays de Montferrand*, à l'exception de la pointe nord qui relève de la terre d'Ambès. Elle s'étend sur trois paroisses : la totalité de celle de Bassens, plus de la moitié de celle d'Ambarès et une petite partie de celle de Sainte-Eulalie. Il s'agit donc d'un très vaste domaine, certes troué de quelques petits fiefs indépendants et de quelques alleux comme dans tout l'Entre-Deux-Mers.

La famille des barons de Montferrand est une des plus puissantes d'Aquitaine : fidèles vassaux des rois ducs, ils occupent auprès d'eux les plus hautes fonctions et mènent plusieurs fois leurs armées aux combats dans leurs incessantes luttes contre le roi de France. Ils s'allient aux grandes lignées féodales locales (Albret, Durfort, Goth...), ce qui leur permet d'accroître

Sceau des Montferrand.



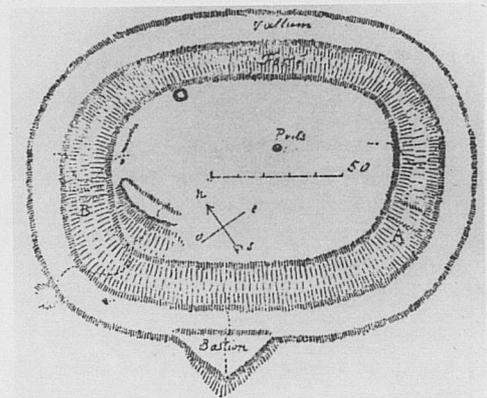
tre considérablement leurs biens et leurs positions.

Le signe le plus visible de la puissance des barons de Montferrand est leur château. Construit dans la paroisse de Bassens, au sommet du coteau qui surplombe la Garonne, il occupe une position stratégique évidente face à celui de Blanquefort sur l'autre rive. Détruit à la fin du XVI^e siècle sur ordre royal, il n'en reste aujourd'hui que quelques vestiges : une motte de terre, des fossés et levées en forme d'un ovale de 100 mètres de long, des pierres dans les murs des maisons proches.

Plan de la motte
du château de Montferrand
(Léo Drouyn).

combats qui se déroulèrent en ces lieux) sont austères et modestes : l'abbaye ne compte jamais plus de 21 moines. Comme partout, les religieux défrichent leurs terres et attirent des paysans qui construisent, sur l'autre rive du Gua, le village de Carbon Blanc, près des ruines d'une ancienne villa gallo-romaine.

A proximité de l'abbaye, un hospice accueille les passants : pèlerins, marchands, soldats, malades qui peuvent faire là une halte reposante avant d'entreprendre à Lormont tout proche la traversée de la Garonne pour les amener à Bordeaux.



L'abbaye de Bonlieu

L'abbaye de Bonlieu est fondée de façon très courante par un contrat de paréage passé entre un baron de Montferrand, Gaston, et un moine cistercien, Sicaire, en 1141. Le noyau initial de la fondation comprend quelques terres, dans la vallée du ruisseau du Gua, aux confins des paroisses de Bassens et Sainte-Eulalie, près de l'actuel bourg de Carbon Blanc : c'est Saint Bernard lui-même qui donne le nom de *Bonlieu* au nouvel établissement lors de sa première visite en 1149. Par la suite, d'autres dons viendront agrandir les biens de l'abbaye dans la baronnie de Montferrand et au-delà (par exemple dans le capitalat de Buch).

Selon la règle cistercienne, les bâtiments conventuels (plusieurs fois détruits par les

Cette dernière constatation nous amène à penser que, contrairement aux apparences et malgré les contraintes naturelles, le Pays de Montferrand n'est pas un bout de terre replié sur lui-même, mais une région largement ouverte sur l'extérieur.

LE PAYS DE MONTFERRAND :
UNE RÉGION OUVERTE

Dès l'Antiquité, le *Pays de Montferrand* a été traversé par de nombreuses voies de communication.

*Des voies de communication
très fréquentées*

La plus ancienne voie de communication identifiée dans le *Pays de Montferrand* est l'antique voie romaine du *Chemin de la Vie*. Il s'agit en fait d'un tronçon de la

route qui reliait Bordeaux à Saintes en passant par Blaye. On peut la suivre encore à travers le marais de Montferrand entre les actuels villages du *Chemin de la Vie* à Ambarès et du *Pont de Peyre* sur la rive gauche de la Dordogne. Son mode de construction est particulièrement bien connu : une épaisse couche de graviers repose sur un lit de tronc d'arbres dans les endroits secs et sur des pieux enfoncés dans le sol dans les endroits marécageux. Très empruntée à l'époque romaine, elle est sans doute utilisée par les envahisseurs barbares, et fixe un lieu d'habitation au Haut Moyen Age autour d'un édifice religieux voué à saint Denis. Mais la remontée des eaux marines lors de la transgression flandrienne entraîne son abandon au profit d'un itinéraire situé au-dessus du marais.

Les pèlerins, marchands, soldats du Moyen Age empruntent alors un autre chemin : ils traversent la Dordogne un peu plus en amont vers Cubzac et l'Espéron (au niveau de l'actuel pont routier), gagnent la Commanderie des Templiers de La Grave (sur le talus), puis le bourg de Sainte Eulalie (sur le plateau), avant de s'arrêter à l'abbaye de Bonlieu pour rejoindre le port de Lormont et la Garonne.

Ce chemin tortueux est rectifié au XVIII^e siècle par la construction du Grand Chemin Royal qui file tout droit entre La Grave et Lormont. Son aménagement amène une restructuration des bourgs de Carbon Blanc et de La Grave situés aux extrémités du nouveau tronçon : chacun accueille un relais de poste ; marchands et artisans sont attirés par le roulage et s'installent le long des nouvelles rues. Le Grand Chemin Royal deviendra à l'époque contemporaine la Route Nationale 10.

N'oublions pas que le trafic routier est doublé par un trafic fluvial très intense sur la Dordogne et la Garonne : le creusement d'un canal dans le marais est même envi-

sagé pour éviter les « *périls du bec d'Ambès* ». Les bateaux ne font guère escale dans le Pays de Montferrand car les rives basses ne permettent pas l'aménagement de havres portuaires ; mais tout un petit peuple de maîtres de barques vit de cette activité dans les villages situés à proximité des fleuves.

Au XIX^e siècle, la construction des voies ferrées fait disparaître cette activité maritime. Deux voies ferrées sont aménagées à travers le *Pays de Montferrand* en reprenant curieusement les tracés des deux vieux itinéraires routiers : l'une passe à travers la zone basse comme dans l'Antiquité ; l'autre emprunte l'itinéraire plus élevé inauguré par les pèlerins et marchands médiévaux.

Enfin au XX^e siècle, l'état construit l'autoroute A 10 pour doubler la Route Nationale 10 : le Pays de Montferrand se trouve donc encore aujourd'hui sur un grand axe de communication, celui qui relie Paris à l'Espagne par la façade atlantique.

Des liens nombreux et anciens avec les régions voisines

Grâce en partie à ces facilités de communications, le *Pays de Montferrand* entretient des liens nombreux et anciens avec les régions voisines. Nous avons déjà vu que les possessions de l'abbaye de Bonlieu et des barons de Montferrand dépassent largement les limites du *Pays de Montferrand*.

Bonlieu a des terres dans tout l'Entre-Deux-Mers ainsi que dans le captalat de Buch : le prieuré grangier de Notre Dame des Monts y a non seulement le privilège de sauveté, mais attire aussi les pèlerins en route vers Saint Jacques de Compostelle, par la présence d'une relique du bras de saint Antoine et d'une statue de la vierge.

Quant aux barons de Montferrand, ils sont largement possessionnés dans toute l'Aquitaine. Originaires sans doute du Fronsadais et issus de la célèbre maison de Bordeaux, ils sont seigneurs du Cub-

zagais et co-seigneurs du captalat de Buch jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Par héritages, ils acquièrent de nombreuses autres seigneuries : Vérines, Langoiran, Landiras, mais aussi Lesparre, Uza, Cancon, Foncaude, Salles, Belin...

Enfin, à l'extrême nord du Pays de Montferrand, la terre d'Ambès, au passé d'ailleurs mal connu, relève de nombreux seigneurs issus du Bourgeois et du Fronsadais en fait tout proches sur la rive opposée de la Dordogne. Par mariage au XVI^e siècle, elle passe dans les biens d'une grande famille poitevine, les Saint Gelais Lusignan.

Le petit peuple cousine d'ailleurs davantage avec les gens d'outre Dordogne qu'avec ceux d'outre Garonne. Ces parentés se manifestaient encore il y a quelques années par le langage très particulier des gens du Pays de Montferrand : leur accent annonçait certes déjà celui de la Gascogne, mais de nombreux mots étaient issus des parlers d'oïl des Charentes toutes proches. De même les maisons paysannes, longues et basses, aux volets souvent peints en vert, ressemblent beaucoup à celles des marais saintongais.

Mais les maisons bourgeoises construites aux XVIII^e et XIX^e siècles sont typiquement bordelaises : en effet, l'influence de la grande ville voisine ne pouvait pas ne pas se faire sentir.

LE PAYS DE MONTFERRAND : UNE MOUVANCE DE BORDEAUX

C'est essentiellement à partir du XVI^e siècle que l'influence bordelaise se manifeste de façon de plus en plus prenante sur le *Pays de Montferrand*.

Les ventes de la dernière décennie du XVI^e siècle

En moins d'une dizaine d'années les deux seigneuries les plus importantes du *Pays de Montferrand*, la baronnie de Montferrand et la terre d'Ambès, changent de mains : elles passent des vieilles familles

féodales aux dynasties montantes de la bourgeoisie bordelaise.

Le 15 avril 1591 les deux dernières héritières de la branche aînée des barons de Montferrand vendent la baronnie de Montferrand à la jurade de Bordeaux pour la somme de 38 133 écus un tiers. Le 3 septembre 1591 la jurade décide de revendre les domaines de la baronnie à l'encan à l'exception des droits de justice et du titre de baron de Montferrand qui restent propriété de la ville de Bordeaux. Mais dès le 15 août 1591, les héritiers des branches cadettes de la famille de Montferrand décident de s'opposer à la vente en usant du droit de retrait lignagier (interdiction de vendre un fief s'il subsiste des héritiers de la famille). Il s'en suit une longue série de procès qui se termine par un arrêt du conseil d'état en date du 30 mars 1610. Les différentes sentences prononcées sont des compromis qui donnent satisfaction à toutes les parties concernées : les ventes à l'encan des terres de la baronnie sont confirmées ; le roi, qui a donné 20 000 écus à la jurade pour l'aider à acheter la baronnie, récupère les droits de justice et fait démolir le château, symbole de la puissance déchue d'une grande famille féodale ; l'héritier des Montferrand retrouve son titre de baron de Montferrand et récupère l'emplacement du château et quelques terres (à peu près l'actuelle commune de Carbon Blanc) ; les habitants de la baronnie de Montferrand conservent leurs droits d'usage dans les marais. Une période nouvelle s'ouvre dans l'histoire de la baronnie de Montferrand.

Au moment même où jurats, bourgeois, manants, baron et roi s'opposent au sujet de la vente de la baronnie de Montferrand, le seigneur d'Ambès, Gui de Saint Gelais Lusignan, vend les 2 avril, 4 juin et 22 juillet 1598 sa seigneurie d'Ambès à des bourgeois bordelais, Léonard de Lachèze, Gaillard Léotard et Marie Lambert, veuve de Guillaume d'Alesme. Là encore ces ventes suscitent une longue procédure entre

toutes les parties concernées : finalement un arrêt du parlement de Bordeaux en date de 1624 reconnaît les deux familles d'Alesme et Lachèze comme co-seigneurs d'Ambès. Dans tout le *Pays de Montferrand*, les « *hauts et puissants seigneurs* » ont laissé la place aux « *bourgeois et privilégiés de Bordeaux*. »

La mainmise des Bordelais sur le Pays de Montferrand

Plusieurs raisons expliquent ces bouleversements économiques et sociaux. Tout d'abord, les vieilles familles féodales ne peuvent plus se maintenir : affaiblies par les guerres franco-anglaises au cours desquelles elles ont pris le parti anglais, puis par les guerres de religion qui les ont vues se déchirer, elles sont victimes de la montée du pouvoir royal et de la mise en place d'une nouvelle conjoncture économique, mais aussi de leur épuisement biologique (toutes les branches de la famille de Montferrand s'éteignent faute de progéniture). Parallèlement monte la bourgeoisie bordelaise : souvent fidèle au roi de France, elle voit croître sa puissance politique et économique et elle veut s'implanter dans les campagnes bordelaises et en particulier dans le *Pays de Montferrand*. C'est pour elle un moyen de s'assimiler à la noblesse terrienne, mais aussi une source de profit : elle développe la viticulture sur les coteaux et jusque dans les zones basses, met en valeur les marais et participe à la conquête de nouvelles terres par endiguement et fixation des îlots sableux de l'extrême pointe de l'Entre-Deux-Mers.

L'étude des achats constitue un excellent moyen de retracer l'histoire de la bourgeoisie bordelaise. Les premiers acheteurs sont des officiers municipaux et royaux : aux d'Alesme et Lachèze déjà cités, ajoutons les Pichon, Fayet, Duroy... Au XVIII^e siècle arrivent les négociants, parfois d'origine étrangère comme les Lynch ou juive tels les Perreire. La Révolution accentue le phénomène en amenant la vente des biens du clergé — en particu-

lier ceux de l'abbaye de Bonlieu — comme bien nationaux. De nouveaux noms de propriétaires forains apparaissent au XIX^e siècle : Peyronnet, Mac Carthy, Maurel, Pron...

Deux remarques s'imposent pour compléter cette rapide étude de la mainmise bordelaise sur le *Pays de Montferrand*. A quelques exceptions près (comme celles des Pichon et des Duroy), les biens acquis restent rarement longtemps dans les possessions d'une même famille : ainsi les d'Alesme cèdent dès la fin du XVII^e siècle leur co-seigneurie d'Ambès aux Gombaud de Razac et de nombreux propriétaires se succèdent à Peychaud². De plus, les grandes familles bordelaises ne sont pas les seules à acheter des terres dans le Pays de Montferrand : de simples « bourgeois de Bordeaux », artisans, officiers subalternes des cours souveraines y possèdent de modestes maisons et quelques lopins de terre, le plus souvent près des bourgs.

De nos jours encore, le *Pays de Montferrand* vit sous l'influence bordelaise. La zone la plus active du port de Bordeaux est aujourd'hui située à Bassens. De nombreux employés, ouvriers et fonctionnaires bordelais habitent dans les lotissements qui ont pris la place des grands domaines de la bourgeoisie bordelaise. Et le *Pays de Montferrand* fait partie de la Communauté Urbaine de Bordeaux.

Ce rapide survol historique montre donc que, loin d'être un monde isolé et replié sur lui-même, le *Pays de Montferrand* est une région ouverte vers l'extérieur et entrée depuis longtemps dans la mouvance bordelaise.

NOTES

1) J.P. GRASSET, P. JEAN, J. L. PASTUREAU, *Le Pays de Montferrand*, GGELEP, Bordeaux, 1988.

2) Voir dans ce même recueil d'Actes : M. FIGEAC, *Le Château Peychaud au XIX^e siècle, un exemple d'exploitation nobiliaire dans la palus d'Ambarès*.